

— C'est Dieu qui l'a fait parler dans son sommeil, fit l'autre, afin que nous puissions échapper au danger qui nous menace. Pensez, baronne, si ce tigre ne ferait qu'une bouchée de nous.

— Il fallait faire arrêter lui tout de suite, articula le mylord à la manque après s'être livré à un travail effrayant pour rassembler ses idées.

— C'est cela, s'écria la première douairière, M^{me} des Etroupettes et moi, baronne de la Blanche Liquette, nous nous mettons sous votre protection. Il faut nous unir contre ce monstre. »

Pauvre Dugourdeau ! Il continuait à dormir ; il ne put conséquemment voir la triple alliance qui se tramait contre lui.

Et, à son réveil, à la frontière italienne, il fut tout d'un coup épaté de voir, à côté des gabelous qui examinaient les bagages des voyageurs, toute une escouade de carabiniers qui se précipitèrent sur lui, lui ligottèrent les arçons, malgré ses protestations désespérées et l'emmenèrent triomphalement.

C'était un homme sévère quoique injuste que le signor Culinetti, commissaire de police de l'endroit. En fouillant Dugourdeau, on avait trouvé dans ses poches un fragment de *La Révolte*, journal anarcho et trois ou quatre manifestes sur papier rouge comme du sang de bourgeois. Le tout avait été distribué au Père-Lachaise et Dugourdeau, après avoir vaguement parcouru ces flanches sans les trop comprendre, les avaient foutu dans sa profonde.

(A suivre).

PETITE POSTE. — P. Roubaix. — J. Reims. (2) — H. Lille. — Q. Saint-Quentin — P. Verviers. — T. Marseille. — L. Alger. — F. Gourraya. — S. Denain. — H. Saint-Denis. — D. Revin. — F. Amiens. — D. Saint-Chamond. — H. Gièvres. — M. Nantes. — Reçn galette. Merci.

L'imprimeur-gérant, WEILL.
Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

LA MANIFESTATION DU 1^{ER} MAI

Attention, les copains, va y avoir le 1^{er} Mai une grande manifestation de pauvres bougres, un peu dans tous les patelins, — le même jour et quasiment à la même heure : à Lyon, Marseille, Bordeaux ; en Italie, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre et aussi en Amérique, — partout, nom de dieu !

Faudra sortir de nos piaules, ce jour-là ; lâcher l'atelier et dévaler dans les rues, comme sous Badinguet à l'enterrement de Victor Noir.

Ah foutre, je m'en souviens de ce jour-là ! Tous les bons bougres des ateliers, des usines, arrivaient par bandes ; c'était superbe, gigantesque ! Nous étions deux cent mille ! Et si nous ne nous étions pas laissés endormir par les phraseurs de l'époque, on aurait fait illico la Révolution.

Mais voilà le hic ! Rochefort foira dans sa culotte, Delescluze déclarait que la *poire n'était pas mûre* !

Les chefs sont toujours les mêmes, nom de dieu, ils ont peur des responsabilités ; c'est pas pour nous qu'ils craignent, oh non, mais pour leur peau : ils n'ont d'humanité que pour eux-mêmes.

Donc, que pas un ne manque à la manifestance du 1^{er} mai. C'est à ceux qu'ont du turbin, qui ont les joues calées à donner l'exemple de l'audace et de la solidarité !

Demain, ce sera leur tour d'être dans la mistoufle. Tant que nous resterons à turbiner à l'atelier les dix et douze heures par jour, nous n'arriverons à rien, qu'à prostituer nos bras pour une maigre pitance.

Faut être dans la rue pour traiter des affaires sociales, et pour bien voir ceux qui ont de trop pour vivre et ceux qui n'en ont pas assez.

Ce jour-là, faut que les déchards des carrières d'Amérique, les refileurs de comète, les trimardeurs, les purotins qui couchent sous les ponts et aux asiles de nuit viennent avec nous.

Les victimes des bureaux de placement, des grèves, les mistouffiers de tout genre, faut pas qu'ils ratent ! C'est rare qu'une occase si choutte se présente, faut en profiter.

Et s'il n'y a pas moyen de donner le coup d'épaule définitif, de foutre la bicoque bourgeoise en bas, du moins qu'on ne rate pas le coche pour se frusquer à l'œil et prendre un léger accompte chez tous les voleurs de la haute.

Les Louvre, les Printemps, les Belle Jardinière, les Potin, nous tendent les bras et nous font les yeux doux : C'est si bon d'avoir un paletot neuf sur le dos, ou des ripattons aux pattes !

Surtout, faudra pas perdre de vue les Rothschild, nom de dieu, ainsi que tous les vautours de la finance et de la banque : on pourra d'un saut aller dire bonjour à leurs cambuses. Les flicks ne seront pas à craindre, étant occupés à protéger Carnot, Constans et autres fripouilles contre les politicards.

C'est une révolution économique qu'il nous faut, nom d'un foutre ! C'est en reprenant chez les richards une partie de notre bien, que nous mettrons les choses en bonne voie.

Il y a assez longtemps que des floppées de gens minables crèvent comme des chiens ; que des vieux, fou-tus au rancard comme des mécaniques rouillées, claquent au coin des bornes ; que des gas solides ne trouvent pas d'ouvrage ; que des mômes les joues creuses, vagabondent le jour et la nuit, esquinés par la faim.

*
* *

Des pisse-froid nous foutent des douches de phrases creuses et emmerdantes, pour nous prouver qu'on doit rester pacifiques et attendre.

Attendre ! C'est très chouette pour ceux qui ont quelque chose à se foutre sous la dent. Mais celui qui n'a rien à perdre et tout à gagner à un coup de chien, n'a-t-il pas raison de commencer...

Rester pacifiques ! Vous êtes d'humeur facile, nom de dieu, recevoir des gnons sans les rendre et dire merci..... M'est avis que vous userez votre salive avant de faire entrer dans la caboche du populo une gnolerie pareille.

S'ils étaient dans la dèche, ceux qui rabâchent ce raisonnement de cheval, ils changeraient de gamme ! Faut croire qu'ils ne sont pas en peine du lendemain et qu'ils ont du foin dans leurs godillots.

La misère tue en France et, dans un an, des centaines de mille de pauvres bougres ; ne vaudrait-il pas mieux

— crever pour crever, — crever au moins en défendant son existence ?

Le 1^{er} mai est une occase qui peut tourner à bien. Il suffirait pour cela que nos frangins les troubades lèvent la crosse en l'air, comme en février 48, comme au 18 mars 71, et ça ne serait pas long du coup !

Le gouvernement n'a que cet atout dans sa manche, s'il lui échappe, il est foutu sans rémission !

Les soldats, que sont-ils ? Nos frères de misère. Pourquoi défendraient-ils les riches ? Dans six mois ou deux ans, ils lâcheront le métier et il leur faudra à leur tour mendigoter du travail, subir le chômage et la faim ! Qu'ils y songent, nom de dieu, et quand on leur commandera : feu ! qu'ils essaient les fusils Lebel sur leurs chefs et qu'ils fassent merveille !

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Grand remue-ménage, nom de dieu, dans Pantruche. On commence à ne plus savoir auquel entendre, c'est des gueuleries à perte de vue.

Dame, les premiers jours de Mai ont lieu les élections municipales, il n'est que juste temps de se foutre en vedette.

Et ils n'y manquent pas, tous les ratés de la Politique, qui en pincant pour le métier de marlous. Ambitieux comme trente-six, ils n'ont qu'une idée, péter plus haut que leur cul.

Le petit peu de cervelle qui moisit dans leur caboche s'est concentrée sur cette marotte : se faire expédier à l'Hôtel-de-Ville !

C'est pas si bête que ça en l'air, nom de dieu ! Y a d'a bord les quinze balles à la clé qui tombent tous les jours, sans compter le rabiote, c'est pas mauvais !

En outre, ils savent que la Volière municipale est l'antichambre de l' Aquarium. Ça vous pose un jean-foutre, de coller sur sa carte de visite « conseiller cipal de Paris » ; c'est un passe-partout épastroillant.

Qu'il y ait une élection à Crépigny-les-Andouilles, et ils risquent d'être expédiés à la Chambre.

Les bouffe-galette les plus en vue qui, à l' Aquarium, nous fabriquent des lois à la va je te pisse, ont débuté par l'Hôtel-de-Ville. Je n'e veux pas foutre un coup de tire-pied à chacun, ça me prendrait trop de temps ; qu'il me suffise de dire que ça va de Joffrin à Floquet.

*
*
*

Il en pleut, des candidats, et nom de dieu, je crois qu'il y a encore plus d'opinions que de candidats ! C'est une telle salade qu'une truie n'y retrouverait pas sa maille.

Chacun s'est collé une étiquette différente ; l'une vaut l'autre, mille bombes, — mais c'est pour dire que ces sa-lopiots se foutent du populo comme il n'est pas possible.

Y a de tout, nom de dieu, c'est pire que les arlequins des Halles : c'est d'un tordant à faire esclaffer la tour Eiffel.

Oui, foutre, y a de tout ! jusqu'à un marquis de derrière les fagots ; le citoyen Morès ! Il mange du youtre à tous ses repas, histoire de faire la pige aux libres-penseurs qui bouffent du curé à la croque au sel. Entre temps, il est boulangiste : ce n'est plus le Christ ou Jeanne-d'Arc qui sauveront la France. Vieux jeu tout cela, c'est Boulange !

Y a aussi des déroulédistes. Ça vous épate ? Ah, nom de dieu, vous n'êtes pas dans le mouvement, les aminches ! Sachez donc qu'il y a des boulangistes purs et des pas

purs, et qu'en attendant de se foutre des pains sur la trogne, ils s'engueulent chouettement.

Puis il y a les blanquistes, ayant toujours la devise du Vieux « Ni dieu, ni maître ! » Ce qui ne les empêche pas d'avoir leur pif emmanché jusqu'au menton entre les fesses du Général.

Mais je n'en finirais pas, si je voulais aligner toute cette engeance. Le plus gnaflant, c'est qu'ils sont tous, mais tous, nom de dieu ! du premier jusqu'au dernier, tous sociaux ! Tous plus rouges les uns que les autres, — c'est à en pisser des lames de rasoir en travers.

*
**

Pauvres de nous ; pauvres couillons que nous sommes ! Faut-il que nous soyons daims, pour qu'une floppée de types dégueulasses et rasants en diable, se prétendent seuls capables de faire notre bonheur.

Ah ça, nom de dieu, pour qui nous prend-on ? Si moules que nous soyons, y a une limite, foutre, et m'est avis qu'elle est atteinte.

Ne serait-il pas temps de débraguetter toutes ces fripouilles et de leur fouailler les fesses avec des orties ?

MONTEURS DE COUP !

On se fout du populo avec un sans gêne épastroillant ; quand je rumine un peu là dessus, ça me fait bondir, nom de dieu.

A entendre tous les sacré journaloux bourgeois, qui font ce qu'on appelle « l'opinion, » y a en depuis quinze ans un sacré salop toujours prêt à foutre la France à mal. Ce salop, c'est Bismarck !

Quand cette crapule se foutait à parler, à écrire, à manger de la choucroûte ou à licher de la bière, illico tous les canardiens, de beugler comme des ânes.

« Il veut nous assassiner, il ne rêve que plaies et bosses, que mitraillades et bombardements ! » qu'ils rabachaient sur tous les tons.

A les entendre lui, et rien que lui, empêchait l'Europe de danser en rond.

« A s'il pouvait partir ! Tout irait comme sur des roulettes. Si seulement il donnait sa démission.... Mais non, il taque lui casse la margoulette... »

Enfin leurs prières sont exausées ! Bismarck n'a pas été escoffié, mais c'est tout comme, nom de dieu, Guillaume le Teigneux lui a foutu son sac. C'est fini, Bismarck le croque-qu'un simple richard, bon à tuer comme les autres.

Vous croyez que les salopiots qui ont tant gueulé contre le péril que nous faisait courir Bismarck vont être gais et contents, comme Paulus revenant de la revue ?

Ah, nom de dieu, que vous les connaissez peu ! Illico ils ont entrepris une autre antienne. Celui qui à les entendre il y a trois mois poussait les gouvernants à envoyer leurs populos s'échaper sur les champs de bataille, a été de tous temps, nous disent-ils aujourd'hui, le grand pacificateur !

Mais nom d'un foutre, pour qui donc nous prenez-vous ? Si couillons qu'on ait l'air d'être on sait encore raisonner un brin ! A vous voir tourner casaque en un rien de temps, et jurer que ce qui était noir comme un cul de dévot hier, est aujourd'hui blanc comme la lune, plus d'un bon bougre s'est dit :

« Ou bien mon journal me montait le coup, quand il prétendait que Bismarck voulait la guerre, — ou bien il ment aujourd'hui quand il beugle qu'il a toujours voulu la paix... »

LES BEAUTÉS DE LA PROPRIÉTÉ

Que de crimes fait commettre ce sacré distinguo du tien et du mien! Sans mentir l'on peut dire, nom de dieu, qu'il mène le monde et engendre toutes les horreurs dont nous pâtissons.

On vient sur la terre, nus comme les asticots du fromage, et sans avoir dans la caboche la moindre idée de rapacité. Nos pattes ne deviennent crochues que grâce à la dégoûtante éducation dont on nous abrutit.

Dès que nos quinquets s'ouvrent à la lumière du soleil et des camoufles, nous avons un tas de sales exemples qui nous introduisent des mauvaises pensées dans la caboche encore vide.

Autour de nous y a les prêtres, les maîtres d'écoles, y a toute la séquelle des administrations et du gouvernement qui nous rençoignent sur tous les tons le respect de la propriété des riches : c'est-à-dire le respect de ce que ces bandits-là ont volé au populo.

Comment diantre, emberlificotés de droite et de gauche, pourrions-nous devenir des gas francs d'allure et de cœur? C'est pas possible, nom de dieu!

Plus tard on essaie bien de se dépêtrer de toutes les horreurs dont on nous a remplis, mais mille bombes, il est quelquefois trop tard! Faut tellement de persévérance pour quitter la vieille carcasse et faire peau neuve que bien des bons bougres ne peuvent y parvenir absolument.

Sacrés charognes, que les grands de la terre.

Grâce à eux, nous nous reluquons en chiens de faïence, nous vivons comme des ours, ne cherchant qu'à plumer le voisin et l'empiler sans flafas!

Sans le distinguo du tien et du mien, les frères vivraient en frangins, heureux d'être ensemble et ne pensant qu'à être utiles les uns aux autres.

Les fils ne désireraient plus que leurs paternels crèvent vivement pour hériter de suite; ils préféreraient les voir

devenir quasiment aussi vieux que le fameux Mathusalem.

Mais grâce à cet infernal amour de la propriété, tous les bons sentiments qui pourraient germer dans notre cervelle raves de pousser.

Nous ne sommes ni bons ni mauvais. Pris au début, nous pouvons devenir doux comme des agneaux ou méchants gros comme le doigt on les fait monter droits ou courbes— nous c'est kif-kif.

*

**

C'est courbés que les richards veulent que nous grandissions — et ils réussissent dans leur crapulerie.

Ces cochons-là sont responsables de tous les crimes qui se commettent — et si les juges étaient justes, au lieu d'être leurs associés, c'est eux qu'ils guillotinaient tout d'abord.

Ainsi pensez-vous que si l'amour des picaillons ne l'avait pas tenu au cœur, Epardaude aurait assommé sa mère?

Epardaude est un pétrousquin des environs d'Angoulême; sa mère, qui a dans les soixante-cinq ans, n'a pour bou-

Mais le type, un grippe-sou, préférerait laisser la mère crever la faim. La famille était en bisbille, à tel point que la vieille fout les records aux troussees de son fils.

Epardaude entre en fureur, il va la nuit chez sa mère et d'une barre de fer lui fend la caboche — sans la tuer heureusement.

Le coup fait, il a le trac et se sauve dans les bois avec sa femme et ses enfants.

*

**

Hé bien, mille bombes, la mère qui a turbiné toute sa vie a droit à la croustille, sans qu'il soit besoin que son fils casque : dans une société chouette ça serait ainsi.

En outre, Epardaud sachant que pour vivre largement et sans tirer le diable par la queue il ne s'agit que de turbiner son souf, jamais l'idée ne lui serait venue d'empiler des écus — encore moins d'escofier sa mère.

N'ayant pas de rente à lui payer, il aurait au contraire peut-être été bougrement content de l'avoir à côté de lui.

Il n'en a rien été, hélas, nous n'en sommes pas encore là. Grâce aux grosses légumes voilà encore le malheur qui tombe sur une famille de pauvres bougres et la fout carrément dans le pétrin.

COUPS DE TRANCHET

Le progrès en Allemagne. — Le successeur de Bismarck, une crapule nommée Caprivi, vient de donner des ordres afin qu'on remplace les trois sommations par trois sonneries de clairon, chaque fois que les troupes se trouveront en face de mineurs en grève.

Pas que c'est un chouette progrès !

*
*
*

La parlotte. — Elle est dans le sciau, et c'est pas trop tôt, nom de dieu. Après avoir décidé qu'ils ne décidaient rien du tout, les délégués ont fait un dernier gueuleton et chacun est rentré dans son patelin.

A ce voyage Jules Simon a gagné vingt trois kilos et sa tripaille s'est arrondie de sept centimètres, — c'est le seul résultat effectif de la parlotte.

*
*
*

Les Grèves. — Y en a une sacrée série pour l'instant, nom de dieu !

A Barcelone et à Manresa en Espagne, grande grève dans les fabriques.

A Londres 20,000 cordonniers ont quitté le turbin.

En Autriche, à Vienne, grève de mâcons.

En France, à Roubaix quelques centaines d'ouvriers se sont foutus en grève à la suite de diminution de paye.

A Amiens les coupeurs de velours sont furieux, les patrons veulent encore leur rabotter quelques sous. Eh nom de dieu, quand donc couperont-ils le poil aux singes ? Ça vaudrait mieux que de continuer à couper celui des velours.

Le plus sérieux c'est l'agitation qu'il y a dans les mines. En Westphalie y a quantité de mineurs qui ne travaillent pas. En Belgique, à Charleroi, ils commencent à se remuer. C'est bon signe.

Certes toutes ces grèves ne donnent guère d'amélioration aux pauvres bougres qui y prennent part ; mais elles ont un résultat qui a bien son mérite : c'est de faire toucher du doigt aux victimes des patrons, les misères qu'ils endurent.

Quand on travaille on peut gober que le patron est un associé, touchant un plus gros salaire, mais un associé tout de même.

L'illusion disparaît quand on est en grève. Le patron apparaît pour ce qu'il est : c'est-à-dire l'ennemi qu'on doit haïr, combattre et escofier à son heure.

LE PÈRE PEINARD EN PROVINCE

Toulon. — La reconnaissance des patrons pour les bons bougres qui se sont esquiné le troufignard à les enrichir, n'a jamais étouffé aucun de ces jean-foutres.

Ils gardent un ouvrier ou un employé, durant des mois et des années. Puis un beau jour, sans pourquoi ni comme, ils foutent le copain à la porte, tel qu'un chien galeux.

Heureusement tous ne sont pas assez moules pour courber l'échine et accepter sans se rebiffer une rosserie pareille.

De temps à autre, nom de dieu, il arrive des coups comme celui que je colle ci-dessous :

Un gas, employé dans une maison de draps à Toulon, est balancé sans façon après un bail de sept ans.

« Ah, c'est comme ça, que tu me récompenses ! T'auras de mes nouvelles, mon cochon !... » Qu'il s'est dit. Sans flafas, il se poste à un coin de rue, et quand son singe raplique, tire sur lui.

Il n'a pas mis dans le mille, nom d'un foutre ! A peine s'il lui érafle l'épaule du premier coup. Il s'appréta à continuer, mais il est agrippé et foutu au clou.

Vu qu'il a râté son animal de singe, les enjuponnés ne l'ont pas salé : il en est quitte pour vingt jours de prison.

Gron, (Cher.) — Les écoles communales sont une espèce de rallonge foutue à l'église. Les imbécilités que les rati-chons nous collaient autrefois dans les boyaux de la tête, c'est aujourd'hui les maîtres d'école qui les introduisent à nos mômes.

Nous a-t-on rasés, bassinés, des années durant avec cette sacrée laïcisation qui devait faire de tous les fils du populo des gas à poil, bougrement délurés !

Quelle couillonade infecte, nom de dieu ! On sait de quoi il retourne maintenant, ce bandit de Ferry nous avait foutu ce fourbi dans les jambes pour nous faire poirotter, — il a bougrement réussi, le salop.

La belle foutaise de supprimer l'adoration de dieu, pour la remplacer par l'adoration des grands de la terre, qui ne sont quasiment que des voleurs et des assassins.

Et encore on n'a supprimé l'adoration de dieu que pour la frime. En réalité elle subsiste toujours, les riches étant d'avis qu'il faut une religion pour le populo.

Y a bougrement d'écoles ou un Christ en plâtre, barbouillé au jus de chique, fait sa gueule de travers.

A Gron c'est comme ça — ou mieux, nom de dieu, c'était comme ça vu qu'une floppée de maçons viennent d'y mettre ordre.

Ils étaient occupés à réparer la cambuse, quand ils reluquent l'idole. Dame, ça les fit loucher : en un rien de temps, de quelques coups de marteaux, ils foutent le christ en mille morceaux.

Après quoi ils vont relancer le maire. L'engueulent salement et lui foutent des sottises jusqu'à plus soif.

Le type leur colle un procès verbal pour avoir détérioré la trogne de dieu.

Bravo les aminches, vous avez bougrement bien fait de casser la margoulette à cette idole, mais nom de dieu, ça ne suffit pas : faut s'en prendre surtout aux idoles vivantes, — c'est à dire aux richards et aux patrons.

Troyes. — De quoi ? J'en apprends de belles. Voila qu'un tas de socialos à la manque, guesdistes et Joffrinois viennent de convoler en justes noces et se sont foutu pour étiquette « *Union des groupes ouvriers socialistes de Troyes.* » Ce gargarisme en famille a pour but de foutre un serre vis à la chouette besogne que font une ribanbelle d'Anarchos, les Niveleurs Troyens.

Tas... de rigolos ! Vous vous le fendez en quatre pour pondre des « protestations » des « déclarations » des « vœux. » Ah, politicaillons de malheur, tas de petits sénateurs ! Révolutionnaires, vous ? oh là là ! Rien que le mot vous fait serrer les fesses.

Mais reluquez vous donc, nom de dieu, et si vous n'êtes pas assez malins pour vous compter, piquez chacun votre doigt dans un étron : vous trouverez six trous.

D'ailleurs vous voici photographiés, par un aminehe qui vous connaît :

N° 1 — Pédron, guesdiste — Trogne de prédicateur des missions étrangères ; très chouette quand il est assis, drolichon quand il est debout à la tribune.

N° 2 — Rozier, possibilicier — Ouvre peu le bec, et bougrement les oreilles. Passe ses soirées dans les bureaux d'un canard radical. Est très mal en cour et ne s'en doute pas. Se fourre partout, qu'on le veuille ou non.

N° 3 — Maigrot, guesdiste — Rigolboche. Ressemble à un poupard; a lâché les boîtes de bonneterie et s'est foutu troquet. Trouve que les bons bougres n'en pincent pas assez pour son piccolo. La connaît dans les coins.

N° 4 — Corgeron, possibiliste — Le mot de révolutionnaire collé à celui de socialo, lui fout le trac. Le pavé qu'il portera à une barricade n'est pas encore fondu.

N° 5 — Lauzac, collecto-incohérent — Use sa vie à tracer des lignes.... de conduite. Fourre des programmes partout, jusque dans les poches des gosses à Pédron.

N° 6 — Bicheler, incohérent — Don Quichotte du « Parti ouvrier. » Vote toujours à bulletin ouvert. S'emballe carrément. Celui-là, mes petits pourrait vous donner un jour du fil à retordre. Est assez d'attaque pour foutre ses pieds dans vos plats.

Eh bien, vous voila tous les six!... Voyons, là, parlons peu, mais bien. Croyez-vous qu'avec vos flanches disant qu'une opération spontanée ne se fait pas en un jour, qu'une idée à longue portée passe forcément par des tâtonnements, et autres rengaines de même calibre, vous foutez des bâtons dans les guibolles des anarchos?

Y a rien de fait, nom de dieu! Le populo va de l'avant, ce qu'il lui faut c'est des pains de quatre livres et des choppottes et non pas des phrases creuses.

Vernon. — Un copain, Alexandre, vient d'ouvrir rue d'Albuféra le *café du XX^e siècle*.

Les aminches qui trimardez dans ces parages, faites un crochet et allez serrer la cuillère à Alexandre. Y a toujours une potée de bière qui vous fait de l'œil.

Vous lamperez à la santé du Père Peinard — et surtout foutre, à la prochaine venue de la Sociale.

(21) M. DUGOURDEAU A LA RECHERCHE
DU MEILLEUR DES GOUVERNEMENTS

Avoir des imprimés anarchos dans ses poches, quel cri

me! Il n'en fallut pas plus pour faire gober aux roussins italiens, aussi culs que ceux de France, le récit des deux vieilles taupes et de l'Angliche. Illico, Dugourdeau fut collé dans un cachot bougrement plus dégueulasse que celui du Père-Lachaise, en attendant qu'on put dégottter quel crime il avait commis.

Le pauvre bougre s'emmerdait à mille francs l'heure. Heureusement, en lui barbotant ses papiers pour les consigner au greffe, on avait oublié quelque galette dans sa profonde. Son gaffe, une moule nommée Foiraldo, flaira une bonne affaire et se fouttit en tête d'écorcher Dugourdeau, dans les mêmes conditions qu'il écorchait le français.

Il se fit abouler une pièce de cent sous. Ce type rossard comme pas un, envers les déchards qui tombaient entre ses pattes, devint subito aimable comme un candidat: c'est partout kif-kif, nom de dieu!

Dugourdeau put ainsi foutre auxchiottes le frichti de la boîte, un peu de pollenta pourrie et mal cuite, et s'apayer un chouette dîner, servi par le bistrot du coin.

Deux jours, puis trois se passèrent: il était toujours bouclé! Il ne savait où donner de la caboche, quand Foiraldo lui conseilla de mander Troubaldi, avocat épastroillant, qui moyennant quelques billets bleus le tirerait de là.

Troubaldi graissait rudement la patte au vieux chiaoux, à chaque client sérieux qu'il lui dégottait. Ce truc se fait dans toutes les prisons du monde, enjuponnés et flickards étant partout cul et chemise.

Dugourdeau se trouva bien du conseil: au bout de huit jours, on lui donnait de la poudre d'escampette — ça ne lui avait coûté que quatre à cinq cents balles.

— Ah, signor, lui dit Troubaldi, autrefois, vous n'auriez jamais revu la lumière électrique, heureux même si vous vous étiez sauvé de la torture; mais aujourd'hui l'Italie est libre et notre monarchie constitutionnelle peut rendre des points à votre république française.

— Je m'en aperçois, ronchonna Dugourdeau, qui commençait à en avoir plein le cul des pays libres. Désireux d'en finir avec tous ces emmerdements, il se carapatta à la gare et deux heures après il filait sur Rome à toute vapeur.

Cette fois, son voyage s'opéra sans anicroche. Mon type portait bien encore son galurin défoncé et son falzar déchiré qui l'avaient fait prendre pour un conspirateur, mais il y avait dans le train un tel fouillis de costumes bigarrés qu'on ne fit pas attention à lui.

Mille bombes, c'est tout de même bath, de se frusquer à sa fantasia, avec du bleu, du rouge, du vert, de la soie ou de la laine, de la filasse ou n'importe quoi, que de se faire l'esclave de cette putain de mode, de se foutre un tuyau de poêle sur la gueule et une lévite, noire comme la conscience à Ferry, si on est un homme ; — ou une queue de cheval sur la trombine et un faux-cul au derger, si on est une femme.

Dugourdeau, rapapilloté, reluquait les petites Italiennes, très girondes avec leurs jupes écarlates et leurs corsages échancrés qui le faisaient loucher.

(A suivre).

PETITE POSTE. — P. Roubaix. — B. Billy. — M. Angers. — S. Saint-Pierre. — R. Argenton. — C. Thizy. S. Chaumont. — J. Reims. — Reçn galette. Merci.
Rovigo, Barcelone. — S. V. réclame de tes nouvelles donne lui en.

Aux copains qui envoient des vers. — N'en jetez plus, nom de dieu ! Il me faudrait un canard grand comme un drap de lit pour les fourrer tous, et encore ! Donc, ne vous fâchez pas de ne pas les voir paraître, — y a vraiment pas mèche.

L'imprimeur-gérant, WEIL.
Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.

CHEZ LES PAYSANS

Il y a bougrement d'années que le Père Peinard a fait son tour de France ; n'importe, je m'en souviens comme si c'était hier.

Le baluchon sur l'épaule, j'ai fait la pige au Juif-Errant ; j'ai trimardé sur les routes, usant beaucoup plus du train onze, que des diligences.

Plus souvent qu'à mon tour, il m'est arrivé de roupiller dans une grange, enfoncé jusqu'au cou dans la paille ou le foin. Plus souvent qu'à mon tour, j'ai eu les tripes vides, le ventre aux talons, sans une vieille croute à casser.

Tout ça, voyez-vous, c'est les hasards du trimard ! Puis quand j'arrivais dans un patelin ou les pétrousgniass avait déguerpi, j'y faisais une pose. C'était grâce à la pluie et à la neige, sont défoncées comme de vieilles bigottes, il fait bon avoir un abri, si dégueulasse soit-il !

Je tâchais de dégouter une turne quelconque ; vieille boutique ou écurie ; je m'en foutais ! Pour enseigne j'accrochais à la porte une paire de vieux